

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Maurice Dufault Sous-Directeur de Marguerite Primeau (Éd. des Plaines)**

Adrien Thério

Numéro 32, hiver 1983–1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40054ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Thério, A. (1983). Compte rendu de [Maurice Dufault Sous-Directeur de Marguerite Primeau (Éd. des Plaines)]. *Lettres québécoises*, (32), 60–60.

de corail. Je voltigerai au-dessus de la mer et tisserai sa soie lumineuse. Je me parerai d'écume.

Nous y croyons à cette résurrection puisque, un peu plus loin, c'est la Prêtresse d'Ammon qui amène Élisane au bord de cette fosse où elle lui crie les mots de la vie.

LA VOIE MÈNE À LA SOURCE. PROJETEZ VOTRE VIE EN AVANT.

Et voici Élisane qui danse, qui danse. «Je danse pour que plus jamais ma vie ne s'étirole et ne se fane.» Et puisque l'aube est proche, on peut espérer que le mauvais sort qui s'acharnait sur cette femme va finir par lâcher prise. Mais ce n'est pas connaître Élisane qui, dans la quatrième partie du livre, «cède aux pressions d'Alexandre et accepte de recevoir les traitements prescrits». C'est alors que «les hyènes se rassemblent à distance». Nous voici donc revenus au milieu des oiseaux dévoreurs de chair humaine. Le délire continue de plus belle. Et INANNA, une autre déesse, viendra officier aux rites qui célébreront la mort d'Élisane au monde.

Livre curieux que cette *Nuit des immensités*. Rempli de fulgurances. D'espoir et de désespoir. De montées et de descentes dans et des infinis. D'une seule coulée lyrique. Écrit dans une langue chamoisée à l'excès. Dans une sorte de vocabulaire ou le mot rare est mis en évidence. Qui nous oblige à recourir au dictionnaire plus souvent qu'on ne voudrait. Un exercice de style. Une descente aux enfers.

On espérait qu'après la descente dans les ténèbres, il y aurait remontée vers la lumière. Mais le lecteur qui revient sur ses pas comprendra que s'il s'est leurré, c'est un peu sa faute, puisque dans la première heure de son délire, Élisane avait dit: «Pourquoi ne me suis-je pas accordé le droit d'être malheureuse?»

Il faut bien le lui accorder, ce droit, et comprendre aussi qu'il s'accorde avec le tragique de la vie.

Adrien Thério

l'occasion s'en servir pour mettre certains étudiants et même son directeur au pas, même s'il s'efforce de ne pas se mêler de ce qui ne le regarde pas. Ces affrontements nous donnent quelquefois d'excellentes scènes. Mais est-ce suffisant pour retenir notre attention? Il en fallait un peu plus. Maurice, au cours d'une visite chez son médecin, apprendra que sa toux n'est pas causée par une maladie pulmonaire mais bien par un cœur malade. Et le médecin, un vieil ami, lui fait comprendre que ses jours sont comptés.

Que faire? Comment continuer à vivre quand on sent la mort de si près? Quand on se dit qu'à 37 ans, on n'a rien fait, rien accompli ni pour soi ni pour la société? Maurice Dufault devra-t-il mourir sans laisser de trace, sans famille, sans amis? Il se pose des questions:

*Cette torpeur disparut, et la vie consciente se remit à couler dans ses veines, mais avec le réveil de ses facultés vinrent la souffrance et la révolte. Qu'avait-il fait pour être châtié de la sorte? Et pourquoi s'acharnait-on sur lui? Enfin, comment Dieu, si Dieu il y eût, pouvait-il prendre plaisir à torturer ainsi ses créatures?*

*C'est au cours de ces longues semaines qu'il constata que, pendant les trente-sept années qu'il avait vécu, rien ne lui avait appris à mourir. Au contraire, il s'était laissé vivre comme s'il ne devait rien à la vie. Ses lectures, il les avait choisies en dilettante qui sait se passionner pour la beauté du langage et la gymnastique des idées, mais qui refuse de prendre position. (...) De goût naturellement éclectique, il avouait avoir butiné comme une abeille qui fait son miel; il s'était amassé d'une fleur à l'autre une provende précieuse, et cependant, il avait l'impression qu'il avait fait banqueroute. Son créancier l'attendait au tournant de la route, et il n'avait pas ce qu'il fallait pour acquitter sa dette.*

Il faut probablement être en face de la mort pour comprendre que toute vie est une faillite. Et qui n'essayerait pas de rendre la faillite moins douloureuse? C'est ce à quoi s'attachera Maurice Dufault. Lui qui semble, à certains moments, si indifférent à ce qui se passe autour de lui, (est-ce à cause de son histoire d'amour ratée à 20 ans?) commence, en songeant à sa mort, à voir les autres d'une façon différente. Presque miraculeusement, il trouvera le tour d'adoucir sa mort.

Marguerite Primeau aurait bien pu, à l'instar de l'autre, intituler son récit *À voix basse* car, malgré tout ce qui se passe dans cette école, les acteurs s'emparent rarement. Ils ne veulent pas de scandale. Et ce sous-directeur qui dérange pas mal de monde s'arrange pour ne pas faire d'esclandre. Il se déplace à pas feutrés. Il fera si bien qu'il finira par croire en lui et à agir en conséquence.

Adrien Thério

# MAURICE DUFAULT SOUS-DIRECTEUR

de Marguerite Primeau

(Éd. des Plaines)

Dans la réalité comme dans la fiction, depuis quelques mois, les gens nous quittent, à cause d'une défaillance du cœur. Le dernier roman de Gilles Archambault nous racontait l'histoire d'un homme d'une cinquantaine d'années qui apprend soudain qu'il ne lui reste qu'un an ou deux à vivre. Apprendre à vivre en compagnie de la mort, est-ce possible? C'est là le sujet du livre d'Archambault. C'est aussi le sujet du livre de Marguerite Primeau, Albertine, qui situe l'action de son récit dans une petite ville du nord de l'Alberta qui doit ressembler à celle où elle a été élevée. En fait, ce n'est pas ce village, devenu ville après la découverte du pétrole, qui est le centre de ce drame, mais plutôt l'école secondaire où enseigne Maurice Dufault. C'est là que nous rencontrons ses collègues aussi bien qu'un groupe d'étudiants. L'action se déplace de temps en temps à l'extérieur, à l'occasion d'une soirée ou d'une visite que l'on rend à un ami mais en fait, c'est la vie de cette école qui est surtout présente dans ce livre. Et comme partout ailleurs, surtout dans une ville de province, les gens ont des prétentions, soignent leur image, se créent un autre personnage pour cacher leur petitesse, leur hypocrisie et souvent même leur méchanceté. Le cas le plus typique ici est celui du directeur de l'école qui fait toutes sortes de sparages pour oublier qu'il est en train de rater sa vie.

Et Maurice Dufault dans tout cela?

Professeur de français qui vient d'être nommé sous-directeur de l'école, il vient d'apprendre par surcroît qu'il a été nommé maître de discipline. Il ne tient ni à l'un ni à l'autre titre mais il saura à

